

La verte de Marennes

Par Denis Montebello Photo Marc Deneuer

Commençons par le commencement. Par le *h*. Le *h* est muet mais il se voit. Il doit se voir. Sinon on prend l'huis pour une vis, l'huître pour une vitre, et ça peut faire très mal.

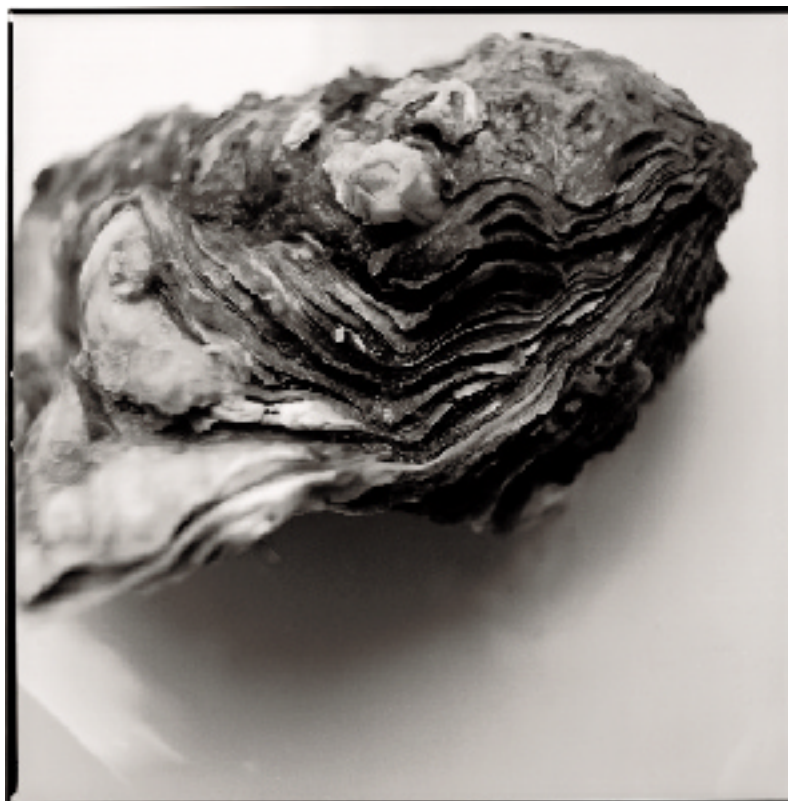
Heureusement, on ne confond plus, et ce depuis quelques siècles, huis clos et vitre ouverte, huître ouverte (ou verte) et tour de vis, et on est (c'est un espoir, sinon une certitude) à l'abri de ce genre d'accident.

Néanmoins, on peut rapprocher les mots. Les deux mots *huis* et *huître*. Par jeu. On ne rendra pas les deux choses plus étrangères l'une à l'autre, on ne m'empêchera pas de penser qu'une huître, comme une porte, cela doit être ouvert ou fermé.

Si l'huître est fermée, ce n'est pas hermétiquement. Elle n'est pas imperméable aux sentiments, aux pensées, aux intentions d'autrui. Elle ne refuse ni le contact, ni la nouveauté. Elle n'a pas l'esprit étroit que lui prêtent certains, par anthropomorphisme et

parce qu'ils sont eux-mêmes obtus. L'huître n'est pas un caillou, encore moins une noix, bien que légitimement on déplore, le chiffon dans une main et le couteau dans l'autre, *le câla qu'alle a*, c'est-à-dire ce visage buté qu'offrent, parfois, les enfants du pays. De ses défauts, l'huître ne fait point de mystère. Ou si c'en est un, on n'a pas trop de mal à le percer.

Voilà donc l'huître ouverte. Et ce n'est pas comme une bouche, comme on bâille, comme on voit les personnes très molles et très bêtes. Ce n'est pas comme on les entend dire des perles. Non, si elle est ouverte, c'est comme une fenêtre, ou plutôt, *huître* n'étant pas *vitre*, comme un miroir. Regardez la verte. Vous y verrez un lieu. Un espace devenu lieu. Non pas par miracle mais à force de travail. Il a fallu composer avec les éléments avant de composer ce tableau. Rendre le pays habitable avant d'en faire un paysage. Une couleur. La couleur est ce qui cache. Ce qui montre. La couleur de l'huître, c'est le *glauque* : un mot d'abord qui brille, quoi qu'on dise et malgré le gris. Le temps est couvert, mais le soleil arrive à percer. C'est



ce que vous découvrez, quand vous regardez l'huître, un voile de nuages, et qui révèle : des champs, des plaines, les vastes plaines de la mer. Toute la gamme qui va du bleu au vert, et la lumière. Comme elle vous baigne à la pointe du Chapus, entre Marennes et l'île d'Oléron. L'immensité, en miniature. Transformée en idylle. A ceux qui crient à l'apparition, qui veulent

y croire, je signale qu'il existe une algue microscopique, diatomée aux valves en forme de carène, dont une espèce, la navicule bleue, provoque le verdissement des huîtres. Ce pigment, c'est la *marennine*, un nom où il y a à voir et à entendre. Ecoutez-le. Ouvrez grandes vos esgourdes. Vous n'avez pas les portugaises ensablées, vous entendez bien la mer. Comme dans le nom *Marennes*, dont il provient, et où vous percevrez, à peine assourdie, la rumeur de ce qu'on appelle dans la langue du pays *la mar*.

J'ai dit les *portugaises*. J'aurais dû dire les *japonaises*. En effet, on sait quand, et comment, par

quel accident les *portugaises* sont arrivées de l'Inde jusqu'à nos côtes, où elles ont peu à peu remplacé les petites huîtres plates et rondes que l'on cultivait depuis les Romains. On sait moins, en revanche, que les *portugaises* avaient quasiment disparu de nos rivages en 1970, et qu'il fallut alors chercher du naissain au Japon.

De cette histoire compliquée je veux retenir ceci. Que les *marennes* ne sont pas seulement de Marennes, mais aussi portugaises, puis japonaises, autrement dit hybrides. C'est la preuve que l'huître n'est pas fermée à l'autre. Elle est même ouverte à toutes les innovations. L'huître, aussi paradoxal que cela paraisse, ignore l'ostracisme. Mieux, elle est une arme, *excellente* (avec ce petit goût de noisette qu'on lui connaît), contre le racisme, et toutes les formes de la bêtise.

C'est en résumé la mer. Qu'elle nous donne à entendre. Qu'elle nous fait voir. L'huître nous fait voir la mer comme un pont. Une route. Le plus court chemin d'un lieu à l'autre. Le plus sûr pour relier deux pays, pour rassembler les hommes. ■